

L'inscription de Qasr al-Hammâm : nouveau déchiffrement et nouvelle lecture de son contexte archéo-historique

By Hafed Abdouli*

Abstract

This article is a reassessment of an inscription dated to 473 H. / AD 1080–81 from Qasr al-Hammâm, in the hinterland of Lepcis Magna. The inscription is contextualised within the historical literature of the period and a new reading is proposed; following a careful analysis of the architecture it is suggested that the original plan of the *qasr* is of medieval date rather than earlier. The inscription appears to corroborate the reliability of Ibn Khaldoun regarding the settlement of the *âl-Sâlim* tribe in the vicinity of Lepcis: the late eleventh century 'Émir Sâlim' referred to by Khaldoun is in all probability the same man as the emir mentioned in the inscription.

Certes, si l'épigraphie est d'un des précieux secours pour l'étude archéologique et historique, nul ne peut ignorer qu'elle pourrait largement participer à combler les lacunes que renferment encore les sources littéraires. Vu le caractère original de l'inscription, comme document primaire et témoin direct, elle pourrait être plus véridique que les autres sources. Par conséquent le chercheur peut en bénéficier tout en l'exploitant, tantôt pour consolider les renseignements des œuvres littéraires, tantôt pour les modérer ou les rectifier. Mais, si l'apport de l'épigraphie antique, punique, libyque et latine a été parfois décisif dans la clarification de l'histoire ancienne de la Tripolitaine, il faut constater que les inscriptions arabes de la Tripolitaine médiévale restent peu exploitées et souvent sont traitées indépendamment de leur contexte archéologique et historique (nous renvoyons ici, à titre d'exemple, aux travaux de Cerbella 1953 et Rossi 1953). Ces textes ne sont pas seulement dissociés du contexte dans lequel ils ont été gravés, mais ils sont parfois même mal déchiffrés. Cela est le cas de l'inscription commémorative de Qasr al-Hammâm.

La présente inscription a été déchiffrée et publiée par l'orientaliste italien Giorgio Levi Della Vida vers le milieu du siècle dernier (Levi Della Vida 1949). Cependant, une visite rapide effectuée récemment à Qasr al-Hammâm nous a permis de dégager des anomalies dans la lecture de Levi Della Vida qui avait commis des erreurs dans le déchiffrement de ce texte.

Le déchiffrement de l'inscription que notre collègue italien nous rapporte est assez incertain. Aussi son texte mérite d'être revu et corrigé d'autant plus qu'il a été édité sans tenir aucun compte du monument et de son contexte archéo-historique (notre monument a été traité indépendamment de son contexte aussi par Elmahmoudi 1997, 64–66 ; Lowick 1971–72 ; Whitehouse 1971–72).

L'objectif du présent article est de proposer une nouvelle lecture de cette inscription et de la replacer dans le contexte global dans lequel a été gravée, à travers le recoupement et la confrontation des informations qu'elle nous apporte avec celles des sources littéraires.

Qasr al-Hammâm est un monument rural situé à une distance de 5 km au sud-est de Leptis Magna. Il se trouve précisément dans le district d'al-Hammâm, connu localement comme « Chorfet al-Hammâm », dont les coordonnées géographiques sont 32° 59.14 N et 14° 29.40 E (Fig. 1). Notre monument se dresse sur un monticule rocheux (Râs al-Hammâm) dont le flanc sud-est est occupé par une mosquée moderne utilisant des colonnes et des chapiteaux de remploi. A une distance de 150 m à l'ouest de notre monument principal, on trouve les anciennes carrières de pierres de Ras al-Hammâm, carrières de l'antique Leptis Magna. En face de Qasr al-Hammâm, on observe aussi l'existence d'un cimetière islamique, qui n'a été abandonné que récemment.

Ayant une forme rectangulaire de 20,60 × 19 m, bâti en pierres de taille, notre monument est pourvu aux angles de tours de dimensions et d'orientations irrégulières. L'accès unique de l'édifice se dresse sur la façade nord (Fig. 2). L'entrée du Qasr est bien abritée puisqu'elle est précédée par un porche en saillant contenant, du côté ouest, une pierre taillée portant une ancienne inscription trilingue grecque, latine et néo-punique (Fig. 3).

Le porche en saillie est percé par une entrée surmontée par un arc en plein cintre légèrement outrepassé, reposant sur deux sommiers en pierres épais de 0,20 m. Ce porche est surmonté d'un dispositif de défense constitué d'un mâchicoulis matérialisé par une ouverture dans la partie en encorbellement.

Du porche on accède à l'édifice par une porte rectangulaire dont le linteau est surmonté par une plaque rectangulaire en pierre taillée, épaisse de

*Department of History, University of Sfax, Tunisia.

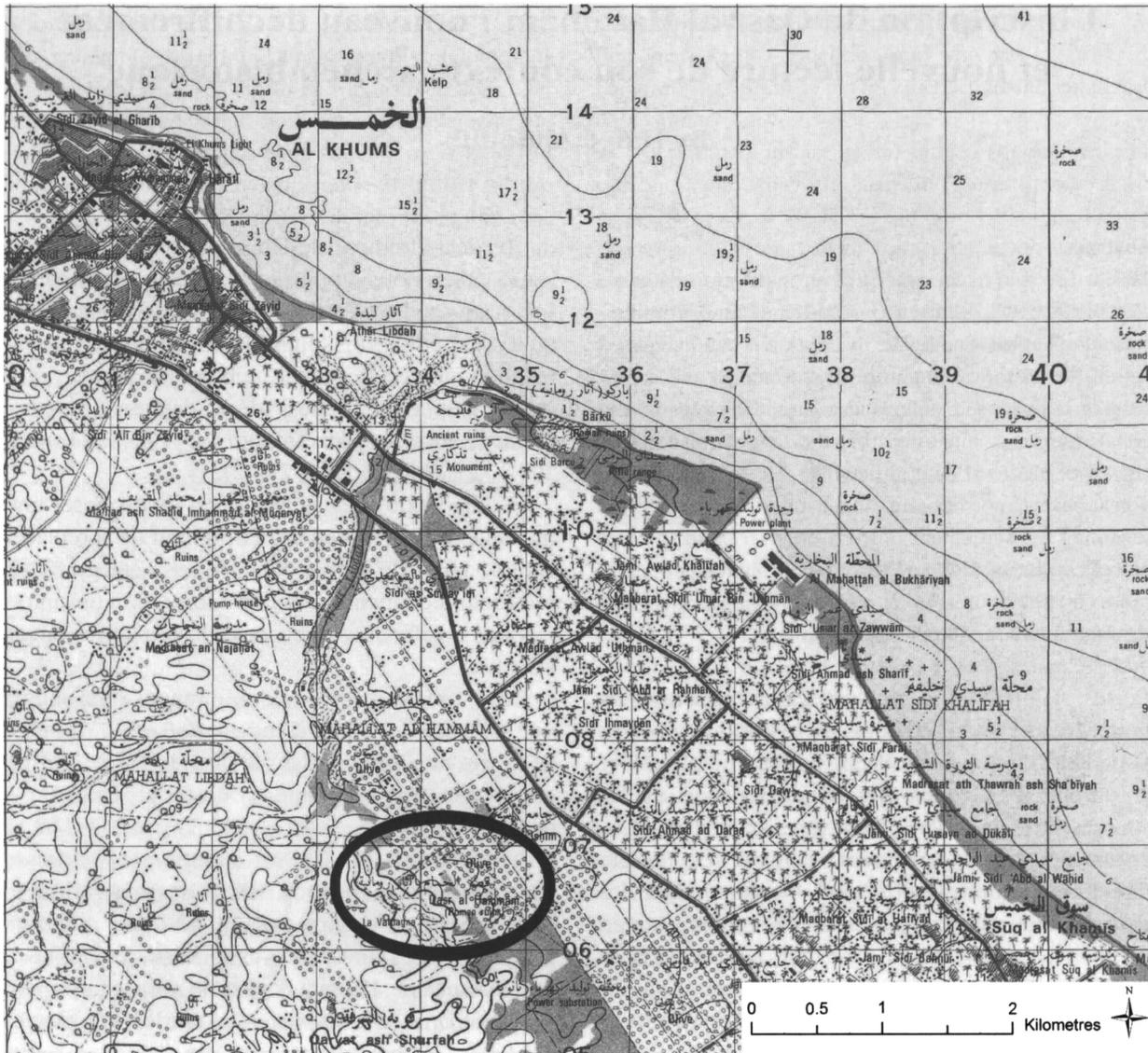


Figure 1. Un extrait de la feuille d' « Al-Khums » au 1: 50 000, indiquant le site de Qasr al-Hammâm.

0,50 m, longue de 1,90 m et large de 0,50 m, portant une inscription commémorative (Fig. 4).

Cette inscription en caractères couffiques en creux est disposée sur quatre lignes dont trois sont gravées en long sur la plaque en pierre et la quatrième est exécutée perpendiculairement aux autres à l'extrémité droite de la plaque (Fig. 5).

L'inscription a été découverte par Levi Della Vida, lors d'une visite effectuée le 23 Novembre 1930 afin de vérifier la lecture de l'inscription trilingue située sur la façade du monument, qui avait été publiée par Romanelli en 1925 (Romanelli 1925). Quelques années plus tard, en 1949, l'inscription arabe fit l'objet d'un article publié par Levi Della Vida. Voici la lecture proposée par le chercheur italien qui sera accompagnée par notre commentaire :

- 1 Au nom de Dieu, le clément, le miséricordieux ce qui a été ordonné par

- 2 L'émir (le prince) Salīm en l'année 473 H. / 1080–81 ap. J.-C.
- 3 Par les mains d'ibn Abdallah al-Anmārī (?)
- 4 Al-Rahbī et son fils Ibrahim

La lecture du texte dans sa langue originelle telle qu'elle est proposée par Della Vida :

- 1 – بسم الله الرحمن الرحيم مما أمر بعمله
- 2 – الأمير سليم سنة ثلاثة وسبعين (تسعين؟)
- 3 – وأربع مائة على يد بن عبد الله الأنماري [ي؟]
- 4 – الرحبي (؟) وإبراهيم [بنه] (؟)

La visite du monument nous a permis de constater que le déchiffrement du texte établi par Levi Della



Figure 2. La façade du Qasr al-Hammâm, vue d'ensemble.



Figure 3. Une pierre de rempli (?) portant une inscription ancienne.



Figure 4. La position de l'inscription arabe, surmontant l'entrée abritée par un porche.

Vida comportait de plusieurs inexactitudes qu'un sérieux examen de l'inscription permet de rectifier.

En effet, le texte qu'en a donné l'orientaliste italien nous semble différer de l'original au niveau des points suivants :

- Dans la deuxième ligne, Della Vida a lu le deuxième mot évoquant le personnage qui donna l'ordre de la construction l'émir « Salīm »/« سليم », en se fondant sur le fait que la tribu de « Banū Salīm » était installée dans cette région. En revanche, il nous semble avec toute vraisemblance que cette lecture ne reproduit pas exactement la disposition de l'original, en effet nous avons observé que la deuxième lettre est séparée de la troisième et ainsi ne pouvait figurer qu'un « *alif mad* »/« ا » aussi bien qu'un « *lām* »/« ل » comme l'a proposé Della Vida. La lecture des deux premières lettres qui semble s'imposer est donc « سا » au lieu de « سل ». Concernant la troisième lettre en plus qu'elle est séparée de la lettre qui la précède, sa hauteur est au niveau de la lettre montante « *alif* »/« ا », par conséquent elle ne peut être considérée comme un « *yā* »/« ي » mais représente avec toute vraisemblance un « *lām* »/« ل ». La lecture qui doit être proposée pour le nom du personnage qui ordonna la construction de l'édifice est celui de « l'émir Sālīm/الأمير سالم » au lieu de « l'émir Salīm/الأمير سليم ».



Figure 5. Détail de l'inscription commémorative du Qasr al-Hammâm.

L'anomalie dans la lecture de Della Vida est due fort probablement à l'existence d'un trou creusé dans la pierre entre la deuxième et la troisième lettre qui laisse croire que les deux lettres sont liées.

- En ce qui concerne l'hésitation de Della Vida dans la lecture du dernier mot de la deuxième ligne « soixante-dix/سبعين » ou bien « quatre vingt-dix/تسعين », on remarque que les deux premières indentations du mot ne sont pas assez éloignées l'une de l'autre pour considérer la première comme un « tā'/ت » et la seconde comme étant le début de la lettre « sīn/س », surtout si nous comparons l'écriture de ces deux lettres avec les exécutions parallèles présentes dans le reste texte à savoir (سالم/بسم الله). De ce fait, il y a lieu de lire ce mot fortement endommagé « soixante-dix/سبعين » et non plus « quatre-vingt-dix/تسعين ». Donc nous pouvons adopter la lecture de Lowick et trancher l'état d'hésitation (Lowick 1971–72 ; Whitehouse 1971–72, 19).

- Le dernier mot de la troisième ligne a été lu par Levi Della Vida « al-Anmārī/الانماري » comme étant la *nisba* du constructeur de l'édifice (le maçon) « ibn Abdallāh/بن عبد الله ». L'orientaliste italien justifie sa lecture de ce mot dont la fin est difficilement lisible par la fréquence de cette *nisba* chez les tribus arabes. Cependant, plusieurs éléments nous conduisent à mettre en doute la lecture de Levi Della Vida :

- L'examen scrupuleux de l'inscription révèle que la deuxième indentation oblique représentant la cinquième lettre du mot a été lue par Levi Della Vida comme un « mīm/م », mais ce ne peut être qu'une des lettres suivantes : « nūn/ن », « bā'/ب » ou bien un « tā'/ت ».
- La lecture de la dernière lettre pose aussi, à notre avis, un problème. Cette lettre ayant présentée jadis la forme d'un concave, était lue comme un « rā'/ر » tandis qu'elle ne peut être qu'un « nūn/ن » surtout lorsque nous prenons en considération la technique de l'écriture de la lettre « rā'/ر » dans la « *basmala* » au début de l'inscription.
- Nous ne pouvons pas enfin suivre Levi Della Vida qui ajoutait à la fin de ce mot la lecture de la lettre « yā'/ي » représentant l'appartenance tribale du personnage. L'espace en fin de ligne n'est pas suffisant pour qu'une autre lettre ait pu y être gravée.

En se fondant sur les remarques ainsi formulées, nous proposons de lire « al-Ibyān/الابيان ؟ » comme étant le nom du constructeur (maçon) « ibn Abdallāh al-Ibyān/بن عبد الله الابيان ». Cette proposition pourrait

être consolidée vu l'enregistrement d'un nom semblable, « al-Bayān », qui figurait dans une épitaphe découverte à Tripoli et remontant à 285 de l'hégire (Rossi 1953, 21).

- La lecture donnée par Levi Della Vida de la quatrième ligne disposée perpendiculairement aux autres lignes nous semble également fautive. Nous y lisons avec toute vraisemblance et sans crainte d'erreur : « *al-nahāt Ibrāhīm ibnobo*/النحات ابراهيم ابنه » au lieu de la lecture proposée par Della Vida : « *al-Rabbī ? Ibrāhīm ibnobo*/الرحبي؟ ابراهيم ابنه ». Mais il faut l'avouer que l'erreur de Della Vida dans le déchiffrement du mot « *al-nahāt* » nous semble excusable vu que ce terme était gravé d'une manière inversée et réfléchi sur le premier terme du *basmala* au début de la première ligne de notre inscription.

La nouvelle lecture que nous proposons de cette inscription est la suivante :

4-النحات ابراهيم ابنه
1- بسم الله الرحمن الرحيم مما أمر بعمله
2- الأمير سالم سنت ثلاثة وسبعين
3- وأربع مائة على يد بن عبد الله الابيان (?)

La traduction :

- 1 Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux ce qui a été ordonné par
 - 2 L'émir Sālim en l'année 473 [1080–81]
 - 3 Par les mains d'Ibn Abdallāh al-Ibyān (?)
 - 4 Le sculpteur est son fils Ibrāhīm
- Le contenu du texte de l'inscription :

Le caractère de l'écriture	- coufique en creux كوفي غائر
La date de la construction	- 473 H. / 1080–81 ap. J.-C.
L'ordonnateur de la construction	- l'émir Sālim الأمير سالم
Le maçon	- Ibn Abdallāh al-Ibyān (?) بن عبد الله الابيان (?)
Le sculpteur	Ibrāhīm (le fils du maçon) ابراهيم (ابن القائم بالبناء)

Ce nouveau déchiffrement fournit la date de construction ou de reconstruction de Qasr al-Hammâm soit

l'année 473 H. / 1080–81 ap. J.-C. sous l'ordre de l'émir Sālim (الأمير سالم). Ces données nouvelles permettent de conduire une nouvelle recherche dans les chroniques sur ce personnage qui permettra peut-être de resituer le monument dans son contexte archéo-historique.

La date de 473 H. / 1080–81 ap. J.-C. correspond, dans le contexte historique de l'Ifriqiya médiévale, à la période de l'invasion des tribus arabes des Banū Hilāl et Banū Sulaym. Les sources littéraires nous rapportent qu'à cette époque le territoire de la Tripolitaine était dominé essentiellement par les tribus des Banū Sulaym (voir à ce sujet al-Idrisi 1989 ; at-Tijānī 1968 ; Ibn Khaldūn 1867 t. 6 ; Ibn Šahinšāh al-Ayyūbī 1968). Ces sources précisent même que les alentours de Leptis Magna étaient dominés par la confédération tribale de Dabbāb. Entre temps, ils nous informent aussi à maintes reprises que le titre « d'émir » était alors souvent attribué aux chefs et aux souverains des variantes fractions et dynasties de cette confédération. Tenant compte de ces données, on peut se demander si « l'émir Sālim » de notre inscription était le chef (émir) d'une de ces fractions de la coalition tribale de Dabbāb ?

Les données les plus riches sur les tribus du Maghreb à l'époque médiévale se trouvent chez le célèbre historien Ibn Khaldūn. Ce dernier, en détaillant les composantes tribales de la confédération de Dabbāb et leur répartition géographique, précise que le territoire de Leptis Magna était dominé exactement par la tribu de Banū Sulaymān et les dynasties d'āl-Sālim. En effet, il disait : « *Dans cette tribu de Dabbāb se trouvent d'autres fractions transhumant dans les déserts, ils habitent les régions situées légèrement à l'est par rapport aux Washābhīn. Parmi eux l'on trouve : les Banū Sulaymān ibn Wabīb ibn Rafī'i ibn Dabbāb, qui habitent au sud-est de Maghr et de Gharyān, leur chef est choisi parmi les fils de Nasr ibn Zāid ibn Sulaymān, leur territoire s'étend du pays de Misrata jusqu'à Leptis (Lebda) et Msallāta. Quant aux peuplades des dynasties de Sālim, elles se composent des Abāmid, des Amā'im, des Alāwina et des Aoulād Marzouq leur chefferie échoit aux fils des Marzouq...* » (Ibn Khaldūn 1867 t. 6, 86).

L'installation de ces dynasties d'āl-Sālim, déjà évoquées chez Ibn Khaldūn, à savoir les Ahāmid, les Amā'im, les Alāwina et Aoulād Marzouq, dans la région de Leptis Magna est confirmée aussi par le répertoire toponymique et les nomenclatures ethnographiques qui persistent encore dans la région. En effet, la zone côtière qui s'étend entre les environs de Leptis Magna et la ville de Zliten est connue jusqu'à présent chez les habitants locaux et sur les

cartes topographiques comme le Sahel al-Ahāmed/ ساحل الأحامد (voir De Agostini s.d., 198–200 ; Map of Libya 1 : 250,000 al-Khums, 1962). Aussi on souligne encore les descendants des Amā'im dans les environs de Zliten (De Agostini s.d., 224–227) et les descendants de Banū Galboūn dans la région de Misrata (Kamālī 1997, 55).

La répartition de la tribu d'āl-Sālim dans les alentours de Leptis Magna est parfaitement argumentée soit par les informations textuelles, soit par les données toponymiques et ethnographiques. Il est utile ici de souligner qu'Ibn Khaldūn évoque parmi les chefs succédant à la tête de cette tribu un personnage avec le même nom conservé par notre inscription « l'émir Sālim », puisqu'il ajoute en parlant des sous-fractions de Dabbāb : « *...Quant aux peuplades des dynasties de Sālim, elles se composent des Abāmid, des Amā'im, des Alāwina et des Aoulād Marzouq leur chefferie échoit aux fils des Marzouq, dont l'ancêtre est Ibn Maala ibn Mahrān ibn Fénina ibn Qās ibn Sālim, le chef au début de ce huitième siècle était Ghalboūn ibn Marzouq, ses fils lui ont succédé, de nos jours le chef est Hamīd ibn Sinān ibn Othmān ibn Ghalboūn* » (Ibn Khaldūn 1867 t. 6, 86).

Le nom d'Aoulād Marzouq, la dynastie dans laquelle résidait la chefferie de la tribu d'āl-Sālim, a été glissé par les habitants locaux sur « oued Banū Moussa », l'un des affluents d'oued Terghellāt-Cāam (l'ancien Cynips) au sud-est de Leptis Magna, que l'on appelle aussi « oued Aoulād Marzouq ». Les données et les informations précieuses avancées par Ibn Khaldūn indiquent que l'installation de la dynastie d'āl-Sālim dans la région est intimement liée à un certain « Sālim » qui a été son ancêtre fondateur. Tout en prenant en considération que cette installation, qui a eu lieu à la deuxième moitié du cinquième siècle de l'Hegire/onzième siècle ap. J.-C., correspond presque à la date conservée par notre inscription, il y a donc de très forte chance que « l'émir Sālim » de notre inscription est le même personnage évoqué chez Ibn Khaldūn comme étant l'ancêtre-fondateur de la dynastie d'Aoulād Marzouq et le premier émir (chef) de la tribu d'āl-Sālim.

L'approche chronologique fondée sur l'interprétation de l'arbre généalogique des émirs succédant à la tête de cette tribu et surtout d'après la concentration sur le décalage entre les périodes du gouvernement de l'émir « Galboūn » et « Hamīd » d'un côté et celle de l'émir « Sālim » de l'autre, tend aussi à pencher la balance en faveur de cette hypothèse. Sachant que « Hamīd » était l'émir d'āl-Sālim au début du huitième siècle et tenant compte du nombre des émirs qui séparaient celui-ci du premier

L'INSCRIPTION DE QASR AL-HAMMÂM

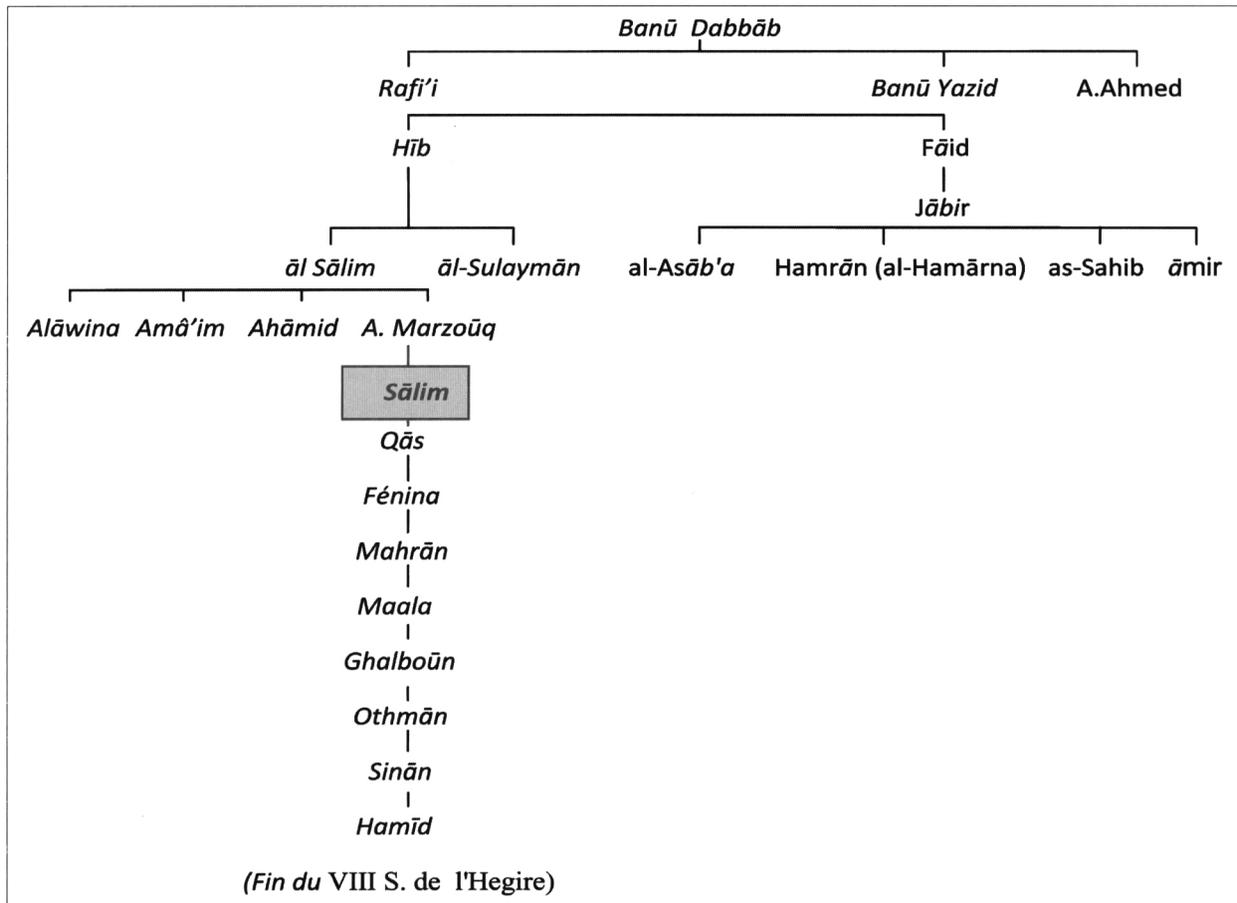


Figure 6. L'arbre généalogique de la fraction tribale d'āl-Sālim (dynastie d'Aoulād Marzoūq), d'après Ibn Khaldoun, mentionnant l'émir, Sālim l'ordonnateur de la construction de notre monument. (Source : Hassan 1999, t.1, 148).

émir « Sālim », il nous semble logique voire, fort probable de proposer que ce dernier est lui-même « l'émir Sālim » de notre inscription qui a été le chef de cette tribu vers la fin du cinquième siècle de l'Hégire. Cette hypothèse pourrait être plus argumentée si nous prenons en considération que la tribu d'āl-Sālim, n'ayant plus, au moins jusqu'à le huitième siècle de l'Hégire, un autre émir portant le nom « Sālim » à part celui qui a été enregistré sur notre inscription et évoqué plus tard chez Ibn Khaldoun (Fig. 6).

La démarche, basée sur le recoupement des données épigraphiques avec celles des sources littéraires, nous a permis de proposer une identification du personnage qui a ordonné la construction du fortin et de replacer les travaux (construction ? ou bien restauration ?) dans leur contexte historique. Les différents chercheurs qui s'étaient jusque-là intéressés à ce monument avaient émis des hypothèses différentes quant à la date de sa construction. En effet, Ward-Perkins et Goodchild insistaient sur l'origine arabo-islamique de l'édification du Qasr al-Hammâm (Goodchild and Ward-Perkins 1953), alors que

Romanelli la rattachait à l'époque byzantine en se basant essentiellement sur l'existence de l'inscription ancienne au sein de la façade de notre monument (Romanelli 1925, 169–70).

Bien que le texte de l'inscription arabe ne donne aucune indication précise sur la nature des travaux alors effectués (construction ou bien restauration ?), il est tout à fait raisonnable de se demander si cet édifice n'a pas une origine antique.

L'examen minutieux du plan de l'ouvrage et en particulier celui de l'entrée en saillant, tend à confirmer le caractère médiéval de cette réalisation (Fig. 7). En effet, le mode de construction du Qasr al-Hammâm s'apparente aux ouvrages fatimides-zirides de l'Ifrīqiya médiévale, et confirme par conséquent la date rapportée par l'inscription. Il est à noter que le style de l'entrée qui remonte sans doute à l'état initial de l'édifice, présente des analogies avec les entrées de la mosquée fatimide et du palais d'al-Qa'im à Mahdia (Tunisie), aussi avec celui d'Achire (Algérie), avec le palais fatimide d'Ajdābiyah (Libye) et aussi avec l'entrée de la mosquée d'al-Hakim au Caire (sur ces monuments, je renvoie,



Figure 7. *Qasr al-Hammâm, détail de l'entrée en saillant (porche).*

à titre d'exemples, aux travaux de Chabbouh 1995 ; Golvin 1966 ; 1979 ; Lézine 1965 ; Louhichi 1997 ; Whitehouse 1971–72 ; 1972–73). Son style est aussi tout à fait voisin de celui de Qasr Zenâta (près de Tataouine dans le sud Tunisien) (Fig. 8), qui conserve une inscription de l'année 475 après la mort du Prophète, c'est-à-dire presque huit ans avant la date mentionnée dans notre inscription (Fig. 9) (Ayyoûb 1990 ; Thabti 2010).

Il est à signaler aussi la présence des tours d'angle que leur modèle n'est pas sans rappeler ses analogues du palais ziride d'Achire (voir Golvin 1966 ; 1979, fig. 4) et celles de la mosquée fatimide d'Ajdabiyah (Whitehouse 1971–1972, fig. 4).

Si tel est le plan général de notre monument dont toute proportion gardée reproduit fidèlement le modèle de l'architecture fatimide-ziride, il est à noter qu'une observation minutieuse de sa construction nous autorise de poursuivre Lowick dans son approche que le monument a connu plusieurs phases d'aménagement ; à l'encontre on se diffère avec lui quant à son origine (Lowick 1971–1972). Cette hypothèse reste conjecturale vu que l'état actuel mal conservé de notre monument, surtout à l'intérieur (Fig. 10), nous empêche à étayer une étude poussée sur l'évolution historique et architecturale de l'édifice et seule une fouille, voire



Figure 8. *Qasr Zenata (Tataouine), l'entrée à porche.*

un dégagement, peut nous apporter plus de renseignements sur un monument qui nous semble d'un intérêt capital.

Cette approche de datation du monument, fondée sur le mode de la construction et le modèle architectural, pourrait avoir l'appui aussi dans les sources littéraires. En décrivant les modes d'occupation à Leptis Magna (Lebda), les sources des cinq premiers siècles de l'Hégire se contentent de mentionner un grand château (*qasr/bisn*) sur le bord de la mer, alors qu'al-Idrīsī un siècle plus tard se diverge avec ses prédécesseurs en évoquant deux autres châteaux (*qsur*). Ces deux nouveaux châteaux cités exclusivement dans la description d'al-Idrīsī au sixième siècle de l'Hégire, qui correspond à une date postérieure à celle conservée par notre inscription, désignent fort probablement selon plusieurs études récentes les châteaux d'al-Mergheb et celui d'al-Hammâm (Cirelli 2001; Munzi *et al.* 2010 ; concernant Qasr al-Mergheb, voir Cowper 1897, 211–13; Romanelli 1925, 167–68; Sjöström 1993, 136). La description d'al-Idrīsī nous a été transmise à travers le texte suivant : « *Lebda était très peuplée et comblée de biens, mais les Arabes se sont rendus maîtres ainsi que son territoire. Ils ont fait disparaître sa prospérité. Aussi sa population a-t-elle émigré vers d'autres lieux. De la ville*



Figure 9. Qasr Zenata, l'inscription monumentale de la datation.



Figure 10. Qasr al-Hammâm, vue de l'intérieur.

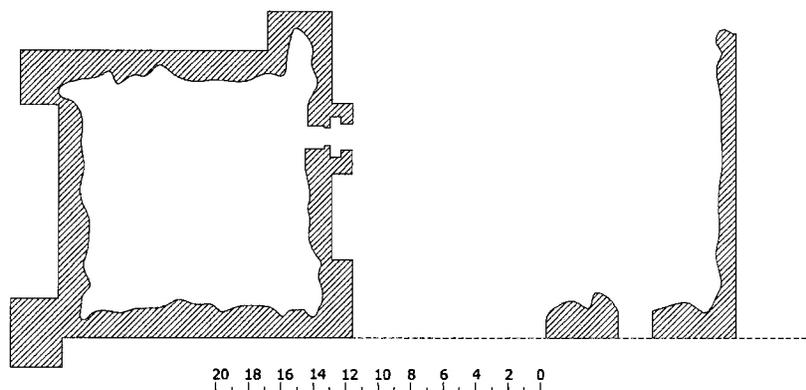


Figure 11. *Qasr al-Hammâm, le plan général.* (Source : Romanelli 1925, 170).

il ne reste plus que deux châteaux habités par un groupe de berbères de la branche Hawwāra. Et il y a un autre château sur le bord de la mer très peuplé. Il y a des fabriques et il s'y tient un marché qui est assez fréquenté... » (al-Idrīsī 1989, 308).

Si tel est le cas du contexte historique dans lequel était implanté notre monument, il reste à déterminer son rôle et sa fonction, c'est-à-dire pour quelle finalité était-il construit ?

Une observation, même rapide, de l'édifice laisserait penser qu'il s'agit d'un monument de défense. L'aspect fortifié du Qasr al-Hammâm est perceptible

au niveau de son plan et de sa construction (Fig. 11). Au niveau du plan l'édifice présente une cellule dotée d'une entrée unique abritée par un porche surmonté d'un dispositif de défense (Fig. 12). La vocation militaire de l'édifice est encore plus apparente à travers les tours qui flanquent ses angles (Fig. 13). Cette fonction de défense est aussi parfaitement confirmée par les matériaux de construction. En effet, l'édifice est construit en pierres de grandes tailles consolidées par

une épaisse couche interne de moellons, ce qui fait que l'épaisseur des murs externes dépasse les 1,5 m (Fig. 14).

Cette fonction de fortification était prouvée aussi par les sources littéraires en évoquant la résistance de notre monument et ses habitants face à l'attaque de « Charfeddīne Qarāqūch » en 580 H. Cette expédition est évoquée par « Ibn Šahinšah » qui indique que : « *Lorsque Charfeddīne se dirigea vers l'Ifriqiya, il s'arrêta à al-Hammâm où il passa quarante jours à batailler, il y créa une brèche que les habitants colmatèrent par des palmiers. Il brûla*



Figure 12. *Un dispositif de défense (fente en pierre) surmontant l'entrée à porche.*



Figure 13. Les tours d'angles, vue d'ensemble.



Figure 14. Les murs externes du Qasr, détail des matériaux et techniques de construction.

ce qui a été utilisé pour le comblement et continua le combat sans pouvoir vaincre, il décida alors de s'en aller » (Ibn ŠahinŠah al-Ayyūbi 196, 202).

En somme, nous pouvons dire que la démarche, basée sur le recoupement et la confrontation des

données du terrain avec celles des sources littéraires, fait l'épreuve encore une fois de son efficacité pour venir enrichir nos connaissances sur l'espace rural de la Tripolitaine médiévale et offre ainsi de nouvelles perspectives qui pourraient aboutir à des lectures nouvelles.

Références

- Al-Idrīsī. 1989. *Nuzbat al-mustāq fi ikhtirāq al-afāq* (texte arabe). Alem al-Kutub, Liban.
- At-Tijanī. 1968. *Ar-Ribla*. éd. H.H. Abdelwaheb, Tunis.
- Ayyoūb, A. 1990. Al-qasr al-qadīm (en arabe). *Majalat al-founoūn w-at-taqālid a-Ša'abiya* 10: 45–91.
- Cerbella, G. 1953. Un epigrafe Cufica del 326 Eg (937–8 d.c) rinvenuta in Tripolitania. *Libia* 1 : 45–51.
- Chabbouh, B. 1997. 'Imārat 'awāsīm al-Khulafa' al-fātimīyn. Al-Fann al-'Arabī al-Islamī, II, Alesco, Tunis : 127–57.
- Cirelli, E. 2001. Leptis Magna in età islamica : fonti scritte e archeologiche. *Archeologia Medievale* 28 : 423–40.
- Cowper, H.S. 1897. *The Hill of the Graces*. Darf reprint (1983), London.
- De Agostini, E. *Sokān Libya* (texte arabe). Trad. M. Tellisī. A-dār al-arabiya lil-kitāb. S.D. Tripoli.
- Elmahmoudi, A.A.A. 1997. *The Islamic Cities in Libya : Planning and Architecture*. Peter Lang, Frankfurt.
- Golvin, L. 1966. Le palais de Ziri à Achir (Dixième siècle J.C.). *Ars Orientalis* 6 : 47–76.
- Golvin, L. 1979. Mahdiya à l'époque fatimide. *ROMM* 27 : 75–97.
- Goodchild, R.G. and Ward-Perkins, J.B. 1953. The Roman and Byzantine defences of Lepcis Magna. *Papers of the British School at Rome* 21 (New series, vol. 8): 42–73.
- Hassan, M. 1999. *Al-madīna wa-l-bādiya bi Ifriqiya fi-lahd al-bafsī* (en arabe), 2 tomes. Publications de l'Université de Tunis 1, Tunis.
- Ibn Khaldoun, A. 1867. *Kitāb al-'ibar wa diwāno-l-mobtada'a wa-l-khabar fi ayāmi-l-'arabi w-al-'ajami wa-l-barbar wa man 'āšarabom min dbawī-s-soltani il-akbar* (texte arabe), t. 6. Le Caire.
- Ibn ŠahinŠah al-Ayyūbī 1968. *Midmār al-baqā'iq wa-siro-l-halā'iq* (en arabe). Le Caire.
- Kamālī. 1997. *Sokān Tarablis al-garb* (texte arabe). Trad. Hassan al-Hedi bin Younis, Tripoli.
- Levi Della Vida, G. 1949. Iscrizione araba di Ras el-Hammām. Dans *Scritti in onore di F. Beguinot*. Istituto Orientale di Napoli, Annali Nuova serie, 3: 77–81.
- Lézine, A. 1965. *Mahdiya*. Klincksieck, Paris.
- Louhichi, A. 1991. Recherches archéologiques fatimides à Mahdiya « qasr al-Qaīm ». *Bulletin des travaux de l'INAA*. 4 : 161–77.
- Lowick, N.M. 1971–1972. Early Arabic Inscriptions in Libya. *Libyan Studies Annual Report* 3 : 4–5.
- Map of Libya 1962. 1: 50,000. *al-Khums*.
- Map of Libya 1962. 1: 250,000. *al-Khums*. NI 33–14, series P 502, edition 3–AMS. .
- Munzi, M., Felici, F., Cirelli, E., Schingo, G., Zocchi, A. 2010. Il territorio di Leptis Magna: ricognizioni tra Ras el-Mergheb e Ras el-Hammam (2007). *L'Africa romana* 18 : 725–48.
- Romanelli, P. 1925. *Leptis Magna*. Roma.
- Rossi, E. 1953. *Le iscrizioni arabe e turche del museo di Tripoli (Libia)*. Tripoli.
- Sjöström, I. 1993. *Tripolitania in transition: Late Roman to Early Islamic settlement*. Avebury, Aldershot.
- Thabti, A. 2010. *Al-moqāraba at-tārikhiya li qsoūr al-janoūb a-Šarqi: Mithāl qasr Zanāta* (en arabe). Al-hayāt al-thakāfiya 212: 100–107.
- Whitehouse, D. 1971–1972. Excavations at Ajdabiyah : An Interim report. *Libyan Studies Annual Report* 3 : 12–21.
- Whitehouse, D. 1972–1973. Excavations at Ajdabiyah : Second Interim report. *Libyan Studies Annual Report* 4 : 20–27.